

# Gloire à CRI D'ÉPOPÉE

La plupart des musiques de la Révolution française ont un air de famille : majesté fraternelle et sereine, naïf et trébuchant espoir de bonheur et de paix, avec une belle foi dans l'Être Suprême, la Raison, la Vertu.

La *Marseillaise*, pièce unique, est à part. Elan inconnu, dynamisme nouveau, invincible. Les esthètes pour qui la musique « n'exprime rien »



La statue de ROUGET DE LISLE  
à Choisy-le-Roi

peuvent nier l'« inspiration ». Mais une *Marseillaise* la prouve, et cette force inouïe qu'atteint, à l'heure fiévreuse du génie qui s'ignore, l'en-

## LA MORT DE ROUGET DE LISLE

thousiaste inspiré par un sujet qui le possède.

La *Marseillaise*, œuvre de génie, tout le monde le sait ; tout le monde ne le *sent* pas. Il faut le vivre en soi, cet élan d'un peuple vers la liberté, vers une lumière à l'horizon de l'avenir, vers ce que nous voulons, aujourd'hui, *réaliser*. Du chef-d'œuvre, il faut oublier certaines interprétations mélodramatiques, voire cabotines ; il faut regretter aussi que l'obligatoire « version officielle » remplace toujours l'originale de Rouget de Lisle, plus fruste, plus naïve, et par cela même plus forte peut-être. Et puis, il ne faut pas que ce chant de sublime révolte, ce cri d'épopée, nous évoque les inévitables personnages en redingote des inaugurations officielles. Mais dans l'immense hommage à Rouget de Lisle pour le centenaire de sa mort, sa *Marseillaise* retrouve une place digne d'elle : l'émotion des grands jours s'en dégagera tout entière. Aussi bien, l'orchestration de Berlioz est sans doute la plus vivante et peut-être (malgré sa liberté de transcription) la plus véritablement fidèle à la pensée de l'auteur.

On commence à se souvenir du reste de son œuvre, injustement oubliée. Il y a chance, toutefois, pour que l'éclat fulgurant de la *Marseillaise* n'illumine aucune des mélodies écrites en des heures plus conscientes et moins exceptionnelles. En revanche, il semble que Rouget de Lisle s'y montre bien au-dessus de l'amateur ignorant qu'une légende s'obstine à voir dans le musicien de la géniale *Marseillaise*. Et l'*Hymne à la Raison* n'est pas indigne des chants, du même caractère, composés par Gossec ou par Méhul.

On n'attendra point une étude détaillée : la place me manque, et l'érudition nécessaire. Je ne voulais qu'affirmer ma sympathie pour ce créateur et l'idéal qu'il défendit.

Charles KOEHLIN.

1792 ! Au  
la grande R  
conjurés, les  
naçalent d'e  
par les com  
de-Coblentz  
par l'une d  
laise.